

L' Abeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 23 OCTOBRE, 1879.

No. 6.

Vivat dulcis Alma Mater.

Chant composé à l'occasion de la visite de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur à Ste-Thérèse.

Au loin vibrez sous vos ombrages,
Vibrez, échos de nos bocages ;
Résonnez, plaines de l'éther.
Tout chante ici dans la liesse,
Dans les transports de l'allégresse :
Vivat dulcis Alma Mater.

Il partit jeune encor sur la mer de ce monde,
Plein de projets brillants, de courage et d'espoir,
Lançant vers l'inconnu sa barque vagabonde
Loin des rives en deuil du maternel manoir.
Vingt ans passés, guidé par la reconnaissance
Et le doux souvenir de ses jours d'écolier,
Il vient, de cette plage où coula son enfance
Revoir avec bonheur le port hospitalier.

Comme Ulysse autrefois, poursuivant la sagesse,
Il visita les mœurs de cent peuples divers ;
Il vit du vieux Québec l'antique forteresse
Et du golfe géant les monts nus et déserts ;
Il vit dans sa splendeur ce royal promontoire
Que baigne l'Ottawa bouillonnant en ses bords :
Partout, dans leurs conseils, et forum et prétoire
De ses avis puissants ont requis les supports.

“ Que le Ciel, lui disait sa Mère Bienfaisante,
Enfant, veille sur toi ; l'abîme a tant d'écueils,
On court tant de périls sur la vague écumante,
Les flots ont englouti tant de jeunes cerqueils. ”
— Dissipe tes frayeurs aujourd'hui, tendre mère,
Tes conseils et ta foi l'ont sauvé de tout mal ;
Sur ce vaisseau béni que suivait ta prière
Il partit jeune mousse, il revient amiral.

JOANNES.

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 31 août.

L'analyse que tu m'as envoyée est propre à me faire réfléchir. Aussi le soir sur la terrasse Dufferin ou Frontenac suivant les amis de la domination française, ou sur la plate-forme, appellation vulgaire qui l'emportera peut-être sur toutes les opinions, je me représente le gouvernement représentatif comme un vaste jeu d'échecs. Je place les noirs d'un côté à Québec et je place les blancs à Lévis. Je vois se dérouler les rois, les tours, les cavaliers. Il y a des pions en foule et peut être quelques fous par endroits, et la reine, c'est l'éloquence. Lorsqu'elle est fatiguée, elle se contente du costume de l'intrigue. Et je me dis que tout ce monde doit coûter bien cher au pays. Et je me dis qu'il doit y avoir bien des indiscretions quand chacun parle tout haut. Et je me dis que si les joueurs sont d'égale capacité, la force d'un côté est égalée par la résistance de

l'autre et que les mesures ne doivent pas avancer vite.

J'admets, comme tu le vois, des côtés sombres dans notre forme de gouvernement. Et pourtant, s'il s'agissait de choisir, il est probable que je n'en voudrais pas d'autre. Je fais abstraction de mon petit emploi, du moins je m'y exerce, et il me semble qu'après tout, cette forme est propre à donner satisfaction au plus grand nombre possible de citoyens. Ceux qui aiment la monarchie la retrouvent amoindrie sans doute, mais ayant la même majesté, la même étiquette et le même entourage imposant et fastueux. Si le roi ne gouverne plus, en revanche il est impeccable, et, s'il a des talents supérieurs, il est difficile qu'il n'exerce pas dans l'Etat une sérieuse influence. Si sa volonté est moins puissante, elle est aussi moins exposée à être exploitée par des courtisans égoïstes autant que flatteurs, et ses caprices rencontrent un obstacle. La tutelle qu'il subit préserve la dynastie de régence bien orageuses.

Ceux qui voudraient d'une aristocratie où tout serait décidé par les anciens, par les meilleurs, peuvent admirer la sagesse en cheveux blancs donner dans la Chambre Haute des avis qui ne manquent pas d'un certain poids surtout lorsque les sénateurs veulent user jusqu'au bout des privilèges que la constitution leur reconnaît. Puis les amis de la vie publique, les admirateurs des tribuns, les hommes qui redoutent les empiétements des princes et qui sincères ou non, paraissent pleins de sollicitude pour les intérêts de la foule, du bas peuple, ceux-là trouvent aussi bien que dans une démocratie place pour l'éloquence, protection pour les plus humbles citoyens et une carrière ouverte à tous les talents dans toutes les conditions de la vie.

Les hommes d'action, d'initiative et de progrès peuvent avoir leurs condées franches et faire valoir leurs projets. Les hommes circonspects, ennemis des nouveautés peuvent s'opposer aux mesures dont ils redoutent les conséquences. Les hommes qui aiment l'unité, la force, la centralisation peuvent une fois au pouvoir organiser les choses à leur goût, imprimer une direction, contrôler les individus, stimuler leur inertie et guerroyer contre la routine. Ceux qui au

contraire craignent le monopole, l'accaparement au profit d'une ligue, qui ont plus de souci pour les intérêts individuels que pour ceux de l'Etat, ceux-là ont pleine latitude pour sauvegarder les intérêts qu'ils croient menacés. Enfin les aspirations et les appréhensions légitimes peuvent se produire au grand jour. Cette diversité d'influences enlève peut-être aux grands hommes leur rapidité d'action, mais elle assure à la nation une direction sage et cette *aurea mediocritas* qui pour les peuples est plus désirable que la gloire. Puis les hommes politiques étant exposés à changer de rôle, ont un intérêt personnel à ne rien exagérer. Autrement ils pourraient se forger des chaînes pour le temps où ils jeûneront dans l'opposition, ou se couper les ailes pour les jours heureux où ils domineront dans la sphère du pouvoir. Je comprends cela d'autant mieux, moi, que ma position me fait comprendre qu'il y a en moi deux hommes, l'employé et le citoyen ; et j'ai mon pauvre génie naturel doublé de l'esprit de bureau. Bien entendu, je ne te confesserai pas lequel est le plus faible.

De plus, ce n'est pas peu de chose que de donner à tous les parleurs l'occasion d'exprimer tous leurs griefs, de laisser aux mécontents l'opportunité de gémir aussi haut qu'ils voudront et de fournir une soupape à l'élément inquiet, tapageur qui se rencontre à peu près dans chaque pays. Ce n'est pas peu de chose que de pouvoir dire aux hommes de talent qu'avec de la prudence, ils peuvent un jour ou l'autre, chacun à son tour, posséder un portefeuille et qu'en attendant, tirailleurs formidables, ils peuvent exercer un contrôle efficace et faire éviter plus d'un écueil. Enfin, tu dois le savoir, toi qui aimes tant à scruter les raisons des choses : il n'y a pas de défaut dans ce qu'on aime. Or bien que je sois fort paisible pendant les élections, j'aime beaucoup le spectacle de la vie publique. Et comme beaucoup aiment à suivre les drames parlementaires, c'est encore une classe d'hommes ou plutôt un groupe important de la société qui trouve dans les diverses galeries des Chambres une noble satisfaction. Louis XIV en personne nous serait-il annoncé comme monarque, plus d'un et plus d'une regretterait les joutes parlementaires. “ La solennité, dit un auteur, n'est pas l'in-